L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Journal de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 2 MAI.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET SAINT YVES.

1'ÉRIE.

XXIV.

LA DÉFIANCE DES TRAÎTRES.—Suite.

Tout d'abord surpris au début de Trenck, Rotier le rejoignit aussi vite que le permettait la longueur du chemin, et lui annonça que Léo, fidèle à son poste auprès d'Amélie, avait reçu une nouvelle si pleinement en cause, que sa sincérité avait gagné d'avance.

Hussitot entendu, une lettre du comte de Bernau était remise par les différents détenus tardive à Vienne, et l'engageait à s'y rendre sans plus tarder, ce qu'il fit sans nouveau délai.

Malheureusement, les chefs n'ayant d'efficient pas à lui dire que l'argent nécessaire qu'il reprenait.

Au lieu des millions que ces sont avait fait luire à ses yeux, il trouva une fortune inouïe. C'est vrai, mais dépensée dans une multitude d'entraves, compliquées d'innombrables procès suscités par le testament dont on lui communiqua seulement alors les termes.

Le Pandour l'avait bien institué son légataire universel, mais en grevant sa succession d'une foule de dispositions dont le but principal était d'assurer à vie et de long qui devaient en assurer une bonne part. Tous les favoris de dispensions l'entrée en possession; de là ces procès qui, à son arrivée, n'étaient rien moins que terminés, et auxquels il allait lui-même se trouver mêlé à plus de soixante-dix demandeurs encore de s'accroître.

Effrayé de cette situation, commençant la réalité des jugées de Vienne, désespéré de retrouver à Berlin un état de choses qui le mettait à l'abri de toute persécution, il s'adressa au roi, qui, ne pouvant rien pour lui, l'engagea à venir à Berlin, et, en attendant, lui parler, mais Fauvis, ministre, dut, ne pouvant pas l'avoir jamais vu, et n'en ayant vu que peu, le prendre pour un espion.

Quoi qu'il en soit, qu'il fût tenu près comme espion, ou qu'il fût accueilli comme un ami, il n'en fut pas moins bien reçu.

Frédéric était venu en chaise de poste : aussi dit-on adresser à un Amélie, il annonça qu'il partirait le lendemain à la première heure du jour et ordonna qu'on fît tout en voiture attelée.

En effet, il faisait presque nuit encore quand les gardes de l'antichambre de Trenck le firent précipitamment sous un fauteuil. Il était prêt, et forçant Rollier de monter auprès de lui dans la berline, il prit sa position double guides s'il les prenait lui-même.

La voiture partit au galop ; bientôt elle passa de la ville auprès de la roulement plus doux d'une route sablée ; les chevaux, ralentissant l'espace, on les eût dit obéir après.

Dans son admiration pour cette obéissance, Trenck s'écria la bonne amitié que ces chevaux dans la glace et jeta un regard au dehors. Mais il éprouva quelque surprise en se reconnaissant par le verre qu'il avait pensé qu'il y avait longtemps, et sur lequels, pendant ses séjour à Dantzick, il faisait de fréquentes promenades.

Il baissa cette glace et s'arrêta par la portière pour mieux voir.

En cet instant l'attelage s'arrêta net, et il reconnut du vieux lui, à bonne personne, les canons de plusieurs forts.

Rotier ouvrit l'autre portière ; elle était garnie de soldats, et les hommes qui entouraient la chaise portaient l'uniforme prussien.

Le postillon, arbouté par le général Reimer, avait franchi la frontière de la Silésie libre et venait les voyageurs en plein territoire prussien.

—Rendez-vous ! lui cria la voix d'un bas-officier.

—Que veulent-vous ? demanda Trenck.

—Au nom de roi, je vous arrête.

—Moi, espionne au service de S. M l'Impératrice !

—Je ne connais que ma consigne ; vous vous expliquerez avec mes chefs, et si vous résistez, foi de sergent, je tombe à vous !

—Mais c'est impossible, c'est impossible, ce serait un cas de guerre !...

—Cela ne me regarde pas ; descendez et ne nous faites pas faire.

La résistance était impossible : Rollier n'avait pas la force physique nécessaire, et aussi dans la première fut le mouvement, le peloton entier se composait de Trenck et lui enlevait son arme.

Maintenant, lui dit le chef de seconde, vous pouvez le remonter, je vais vous conduire où j'ai l'ordre ; mais, il vous donne à la vie, à mon ordre de ne pas vous quitter. Quant à ces hommes, ajouta-t-il en désignant Rollier, je n'ai pas d'instructions à leur donner, il est libre.

Le brave serviteur resissa pour rester avec son maître ; on lui redisait bien que ce point, on le leurra par les charges, et le voiture à vide, qui allait se précipiter au grand galop, partirait, en effet, avec une rapidité vertigineuse, que le voiture de ce qui apres-coût que le même à jour, vers le visage grimaçant du résident Reimer, qui lui envoyait un salut railleur.

Ah ! misérable traître !..... regrit le prisonnier.

Ainsi s'était les chevaux l'emportaient, et en vain il arrêta par cahots à l'auteur de sa mauvaise trophée.

Or n'alla pas bien loin d'ailleurs ; deux heures ont suffi à Frédéric pour l'entrée d'un gros bourg de la Prussienne.

Voyez l'étape, dit-il enfin, et ouvrant la première, voltaire descendre.

Trenck obéit, non fort désobéissant de ses ordres, dans les chevaux, entraînés là même descendre, pas encore assez impatients.

Quand il eut mis pied à terre, il se trouva que ne pas manquer notre capture, à laquelle la roi, remarqué par Reimer, attendait une importance, espérait, n'avait pas pu prendre à son insu, et, dérangeant à sa vie, il y eut un épouvantable combat autour de lui. Quand il a repris il se trouvait aussi avec bonheur qu'elle n'avait pris aucune part à la réception qu'il avait subie autrefois au château de Hammer. Le comte de Waldow avait eu droit complète, et l'argent expédié.

Tout étant réglé définitivement et à l'amiable, ces braves et un officier lui y téléphonent, et il se disposa à rejoindre son régiment.

Mais, cette fois, n'avait trouvé son séjour à Oranbach ; le tabac, semblait avoir changé de nature de lui ; le lieutenant Keppel n'était plus dans la ville, et le résident Reimer, quoiqu'il ne pût pas ignorer sa présence, n'était venu à l'heure où on ses hommes pas depuis à lui de mander des explications sur sa dernière rencontre.

Il ne se mêla donc de personne, et, pour un homme dans sa position, ce fut un tort. Les traîtres ne sont jamais plus à craindre que quand ils ont l'air de se rédimer à leur défaite ou de sont oublier.

Frédéric était venu en chaise de poste : aussi dit-on adresser à un Amélie, il annonça qu'il partirait le lendemain à la première heure du jour et ordonna qu'on fît tout en voiture attelée.

En effet, il faisait presque nuit encore quand les gardes de l'antichambre de Trenck le firent précipitamment sous un fauteuil. Il était prêt, et forçant Rollier de monter auprès de lui dans la berline, il prit sa position double guides s'il les prenait lui-même.

La voiture partit au galop ; bientôt elle passa de la ville auprès de la roulement plus doux d'une route sablée ; les chevaux, ralentissant l'espace, on les eût dit obéir après.

Dans son admiration pour cette obéissance, Trenck s'écria la bonne amitié que ces chevaux dans la glace et jeta un regard au dehors. Mais il éprouva quelque surprise en se reconnaissant par le verre qu'il avait pensé qu'il y avait longtemps, et sur lequels, pendant ses séjour à Dantzick, il faisait de fréquentes promenades.

Il baissa cette glace et s'arrêta par la portière pour mieux voir.

En cet instant l'attelage s'arrêta net, et il reconnut du vieux lui, à bonne personne, les canons de plusieurs forts.

Rotier ouvrit l'autre portière ; elle était garnie de soldats, et les hommes qui entouraient la chaise portaient l'uniforme prussien.

Le postillon, arbouté par le général Reimer, avait franchi la frontière de la Silésie libre et venait les voyageurs en plein territoire prussien.

—Rendez-vous ! lui cria la voix d'un bas-officier.

—Que veulent-vous ? demanda Trenck.

—Au nom de roi, je vous arrête.

—Moi, espionne au service de S. M l'Impératrice !

—Je ne connais que ma consigne ; vous vous expliquerez avec mes chefs, et si vous résistez, foi de sergent, je tombe à vous !

—Mais c'est impossible, c'est impossible, ce serait un cas de guerre !...

—Cela ne me regarde pas ; descendez et ne nous faites pas faire.

La résistance était impossible : Rollier n'avait pas la force physique nécessaire, et aussi dans la première fut le mouvement, le peloton entier se composait de Trenck et lui enlevait son arme.

Maintenant, lui dit le chef de seconde, vous pouvez le remonter, je vous ramène à la vie, à mon ordre de ne pas vous quitter. Quant à ces hommes, ajouta-t-il en désignant Rollier, je n'ai pas d'instructions à leur donner, il est libre.

Le brave serviteur resissa pour rester avec son maître ; on lui redisait bien que ce point, on le leurra par les charges, et la